

Voici quelques jours Bruno me faisait part de son inquiétude. Cette présentation pouvait-elle choquer, et serait-elle comprise ? Je lui répondis alors que la provocation en soi était licite et pertinente, à la condition qu'elle ne soit pas gratuite.

J'y voyais pour ma part beaucoup de douleur et d'inquiétude. En l'occurrence, **Fred MARS** interpelle, questionne et dérange. Bien évidemment le Bateau fait référence à Rimbaud, dont la quête de lumière, dans les Illuminations, a fait parler d'une "Marche à l'étoile", et son obsession des couleurs, évidente dans certaines strophes du "Bateau ivre" et affirmée dans "Voyelles" le rapproche du monde du peintre. Ces certitudes basculent avec cette vidéo, à l'entrée de l'exposition, détournant le "Dormeur du Val".

L'opposition d'une nature romantique et apaisée, avec la mort scandaleuse d'un jeune homme est mise en résonance avec le cimetière musulman de Sarajevo, tombes penchées sur un ruisseau bucolique, évocation subliminale d'un abominable massacre. Ces pierres penchées évoquent celles du cimetière Juif médiéval à Prague, à l'entrée duquel se trouve l'exposition des dessins des enfants du camp de Thérésin. Évoquer l'inacceptable, les camps d'extermination et les victimes piétinées du Heysel, rappellent que les barbaries, sociales, religieuses, économiques, politiques sont à nouveau à l'œuvre, et que l'Europe n'a pas retenu la leçon de l'Histoire. **Fred MARS Landois** se demande, sur un mur entier, si l'on peut faire confiance à l'Homme après la Shoah.

Il renvoie bien sûr à l'interrogation d'Adorno sur l'impossibilité d'écrire de la poésie après Auschwitz, à laquelle Paul CÉLAN répondait que, justement c'est à cause de cette tragédie, qu'il fallait écrire, car, dans les camps, on a continué à le faire. C'est cette "Littérature sous la cendre" qui revit aujourd'hui, comme le

souvenir du Théâtre, de la musique et de la poésie produits dans ces lieux de désespoir.

L'Art comme résilience, comme révolte et comme revendication de la dignité humaine, voilà la parole forte de **Fred MARS Landois**.

Avec **Marie-France ARLAUD**, on pourrait se croire loin de cette problématique. Elle évoque le monde de l'intime, des préoccupations du quotidien, du domestique. Petits objets, bric-à-brac familial, vies minuscules. Fragments d'enfance heureuse, monde clos aux couleurs tendres, chaudes, avec la transparence de l'aquarelle. Ce monde fragile est celui de la Chambre, qui revient souvent au roman. Chambre des enfants, ou des officiers, mais aussi Chambre à gaz, thème qui a suscité des débats houleux chez nos lecteurs. Et on a saisi la vulnérabilité, la précarité de ce monde suspendu dans l'Histoire. A tout moment ce monde heureux peut s'évanouir, ce qui le rend unique et précieux. Il me semble judicieux de parler des spoliations des familles juives pendant les persécutions. Récemment un des acteurs de ces vols, a été découvert en possession de milliers d'œuvres d'art. La restitution aux descendants n'est pas une simple transaction. Elle est fondamentale pour rendre aux morts sans sépulture leur cadre de vie, fait des mêmes objets que ceux qui sont sous nos yeux, pour que leur vie brisée fasse encore trace de nos jours. Il s'agit là encore de dignité humaine.

Notre voisin de Brangues, Paul Claudel, présentant l'œuvre de Rimbaud, écrivait : "l'œil écoute". Quel bel exemple du rapport organique entre le regard et la parole.

ALBERT FACHLER,

Président du festival du premier roman de Chambéry.